

PRÉFACE

*É*crire une préface est un exercice difficile. On peut, certes, se livrer à un éloge de l'auteur éclairé par quelques souvenirs personnels. Rien n'est plus aisé dans le cas d'Yves Gallet. Je pourrais souligner la chance d'un directeur de thèse de travailler avec un doctorant prometteur ; je pourrais aussi faire le portrait d'un jeune enseignant dévoué et captivant. Un tel panégyrique serait vrai et sincère, mais sans doute quelque peu gênant pour l'intéressé.

De manière convenue, je pourrais résumer le contenu de l'ouvrage ou, du moins, faire valoir ses principaux apports en rappelant que la cathédrale d'Évreux, monument célèbre pour ses vitraux et objet de polémiques archéologiques, attendait encore une étude d'ensemble. Toutefois, ne serait-il pas outre-cuidant de résumer en quelques lignes une thèse dont les conclusions prennent forme de chapitre en chapitre ?

C'est donc à un éloge de la monographie d'architecture que j'aimerais me livrer. Le genre n'a pas bonne presse par les temps qui courent. Trop contraignant pour certains, trop généraliste pour d'autres, il est victime de la spécialisation croissante de nos travaux. Les premiers préfèrent le confort des recherches thématiques limitées à un seul aspect de l'architecture, les seconds privilégient un travail d'équipe dans lequel chacun apporte une contribution pointue. Ni l'une ni l'autre de ces approches n'est certes condamnable, au contraire : elles reflètent une fructueuse évolution des méthodes. Le risque est cependant majeur de trop isoler l'objet de l'étude ou de prêter une telle attention au détail que la vue d'ensemble se brouille.

Il ne s'agit plus, comme au temps des pionniers de l'histoire de l'art médiéval, d'enregistrer une réalité encore difficile à appréhender, de déterminer les critères permettant d'ordonner une documentation pléthorique. Alors que les chercheurs se sont longtemps contentés d'une vision extérieure et descriptive des monuments, ils aspirent désormais à les comprendre de manière plus intime. Ce n'est pas un hasard si l'histoire des chantiers a supplanté les classements typologiques hérités du XIX^e siècle ; le particulier, voire l'aléatoire sont passés au premier plan. Ce changement de focale est primordial : ce sont désormais les commanditaires, les architectes, les maçons, les sculpteurs, les tailleurs de pierre qui sont au cœur du sujet, en tant qu'acteurs et créateurs.

Quand, lors de notre premier entretien, Yves Gallet m'annonça qu'il voulait entreprendre une monographie d'édifice, dans le sens le plus complet du terme, je fus à la fois un peu surprise – une telle demande était rare – et quelque peu inquiète, car je n'étais pas sûre qu'il eût pleinement conscience de ce qui

l'attendait. S'agissant de la cathédrale d'Évreux, dont certaines parties remontent au XII^e siècle alors que d'autres ne datent que du XVI^e, je lui représentai la difficulté de mener à bien un tel travail dans le cadre d'une thèse de doctorat nécessairement limitée par le temps, et ce n'est qu'à regret qu'il accepta de laisser de côté les remaniements les plus tardifs. J'espère qu'il ne m'en veut pas trop de l'avoir ainsi poussé à réduire ses ambitions intellectuelles...

Il fallait un tel courage – je suis tentée de dire une telle audace – pour entreprendre l'étude d'un monument dont les étapes de construction sont à la fois si imbriquées et si échelonnées dans le temps qu'il faut les suivre une à une pour comprendre la dynamique d'ensemble. En effet, tout se tient dans cette architecture, chaque nouvelle partie étant pensée en fonction de celles qui l'ont précédée. Nous appréhendons là un processus de création qui n'a rien d'abstrait. Nous entrevoyons les contraintes topographiques et techniques qui ont pu peser sur les choix architecturaux, les débats idéologiques et esthétiques qui ont dû les accompagner, les tensions entre la fidélité au passé et la soumission aux modes les plus avant-gardistes, l'incidence du contexte politique sur les orientations stylistiques, etc.

Ce jeu de miroir à travers le temps est un piège tendu à qui ambitionne de retracer l'histoire du chantier. Ce n'est qu'au terme de méticuleuses analyses comparatives et de nombreuses discussions avec d'autres savants qu'Yves Gallet est parvenu à préciser la succession des phases de construction. Au-delà de l'établissement d'une chronologie relative, l'entrecroisement des données archéologiques et des sources historiques lui a permis d'avancer des datations – dont certaines devront être prises en compte par les spécialistes du vitrail. Par ailleurs, on dispose avec le célèbre contrat de l'architecte Gautier de Varinfroy d'un document insigne pour l'histoire de l'architecture au XIII^e siècle – encore faut-il s'accorder sur la partie de la cathédrale dans laquelle celui-ci intervint... On le voit, la monographie ainsi dépoussiérée devient une sorte de roman policier, plein de fausses pistes et de rebondissements.

La datation n'est pas une fin en soi ; elle vise seulement à bien replacer l'œuvre dans son temps, afin de lui donner tout son sens. Contrairement à une idée trop largement répandue, la monographie n'est donc pas un monde clos. Elle fonctionne au contraire comme un prisme. Elle éclaire les arrière-plans locaux mais renseigne aussi sur l'ambiance générale de l'époque, elle fait valoir les sources d'inspiration concrètes mais permet d'apprécier la fortune des solutions adoptées. On peut aller plus loin : aucune synthèse ne serait fondée, sans l'existence de monographies solides. Au cours des dernières décennies, toutes les avancées de nos connaissances sur l'architecture gothique ont procédé d'un constant va-et-vient entre les unes et les autres – et il n'est guère douteux que l'étude d'Yves Gallet sur la cathédrale d'Évreux marquera une étape essentielle de cette historiographie.

Éliane Vergnolle